

Tous appelés à la sainteté

Dans son éditorial «Un saint pour l'avenir», (*LeDroit*, 22 février), Pierre Bergeron constate que la canonisation du frère André «pourrait bien être la dernière pour un bon bout de temps». C'est normal, le processus qui conduit à la canonisation est très long. Dans le cas de frère André, ce fut relativement court, 73 ans. C'est le premier homme né au pays à être déclaré saint par l'Église.

Sainteté ne veut pas dire nécessairement canonisation. La sainteté concerne notre être de baptisé, la canonisation relève de l'Église. La sainteté n'est pas une décoration accordée à une élite, mais une grâce que l'on reçoit de Dieu. Elle est surtout offerte aux humbles et aux petits qui sont comblés par la miséricorde de Dieu. Plus on est humain, plus on est divin, et plus on devient saint.

En canonisant le frère André, l'Église nous le présente non pas

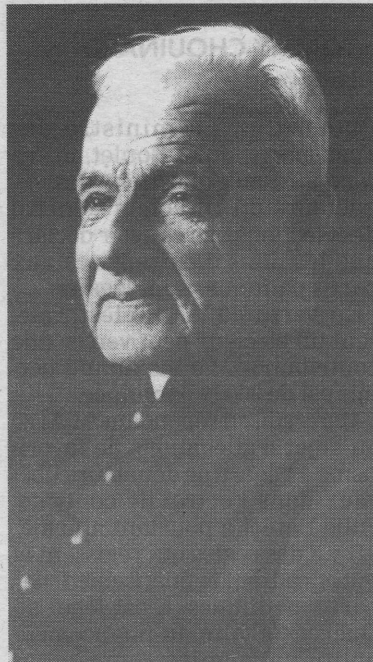
comme un héros qui triomphe, mais comme un ami et un protecteur. Frère André nous montre comment être saint au jour le jour: aimer, accueillir, écouter, pardonner, servir, sourire, s'émerveiller, tendre la main, faire confiance, s'unir à Dieu dans la foi, l'espérance et l'amour, si l'on est croyant. Ce ne sont pas nos œuvres qui importent, mais l'amour que nous mettons en les accomplissant.

Pierre Bergeron termine en évoquant avec raison la figure d'un autre grand canadien, Jean Vanier. Lui aussi a compris l'appel universel à la sainteté. Il écrivait dans son livre *Entrer dans le mystère de Jésus*: «La sainteté est pour ceux qui vivent une vie ordinaire, qui peuvent se sentir seuls, et qui posent de petits gestes de tendresse et d'amour.»

Jacques Gauthier

Auteur de *Tous appelés à la sainteté*

Gatineau



Le frère André

Archives LA PRESSE